

Comment Simon Boulerice a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Numéro 174, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73620ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Noël-Gaudreault, M. (2015). Comment Simon Boulerice a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (174), 15-16.



Comment SIMON BOULERICE a écrit certains de ses livres

PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREULT *

DE LA COURTE ÉCHELLE À CAMUS

Simon Boulerice se réclame de la génération de la Courte Échelle, et la faillite récente de cette maison d'édition lui fait de la peine. Dès l'âge de douze ans, en effet, il était rémunéré par la Courte Échelle pour lire les manuscrits. Il remplissait un questionnaire, recevait un chèque de 25 \$ ainsi que le livre qu'il avait évalué, celui-ci une fois paru. Cependant, il lisait aussi des livres venus d'ailleurs, par exemple, de chez Québec-Amérique, et signés Anique Poitras, Michèle Marineau, Sonia Sarfati, entre autres ; à vrai dire, il avait un faible pour Susanne Julien, à cause de son talent dramatique, et aussi parce qu'elle était moins populaire parmi ses camarades de classe. Mention spéciale toutefois à Robert Soulières, qui continue de le faire rire.

À 17 ans, Simon Boulerice, cégépien inscrit en littérature, dévore Camus, Kundera et Kafka. À la fin de ses études secondaires, il avait déjà découvert le grand Michel Tremblay.

À l'heure actuelle, sa table de chevet déborde de livres. Éclectique dans ses choix, il en lit plusieurs en même temps ; jugez-en vous-mêmes : *Tout foutre en l'air*, de Simon Lanctôt, sur l'enseignement ; une autobiographie de l'actrice Sophia Loren ; *Big Brother*, de Lionel Shriver ; de Marie-Sissi Labrèche, *La vie sur Mars* ; ou encore *Dagaz*, de Stéphanie Pelletier... Toutefois, il ne dédaigne pas non plus lire des livres jeunesse comme l'album adapté de *Dracula*, par Fabrice Boulanger. En fait, il alterne

joyeusement les livres pour adultes et ceux écrits pour les jeunes.

UN PLAN PLEIN DE LIBERTÉ

Lorsqu'il écrit ses romans, son plan est peu détaillé, et parfois, il ne connaît pas la fin de son histoire. Par ailleurs, il trouve très rapidement des titres. Il intègre des anecdotes, les plus *surréelles*, qui proviennent de son entourage, lequel donne en général son accord pour que l'écrivain les utilise. L'auteur aime aussi découper dans les journaux des nouvelles insolites. Il s'agit de nourrir la trame principale, d'arrimer, le cas échéant, au minimum deux histoires ensemble. Ce qui lui fait dire que l'écriture a un côté artisanal, de l'ordre du *patchwork*.

Son plan déborde de liberté. En général, les antagonistes lui sont connus, il sait où il veut aller et s'appuie sur une idée forte. Jetées sur le papier, les idées deviennent de courtes phrases et, peu à peu, le récit prend forme. Il faut ensuite donner du souffle au projet. Cependant, comme Simon Boulerice n'est pas souvent chez lui, il traîne partout un des cahiers qu'il achète en quantité industrielle et y note toutes sortes d'observations. Il y colle même les nouvelles insolites, dûment datées, qu'il relit et encercle s'il les juge dignes d'intérêt pour l'un ou l'autre des projets d'écriture qu'il mène de front.

La rédaction s'effectue dans le plaisir. Cet acte libérateur obéit à un rituel un peu chaotique, de l'avis même du principal intéressé. Bref, ressentant toujours l'envie d'écrire, il

à l'écriture *heureuse* ! Pour la révision, ses retouches consistent à épurer, à retrancher les phrases superflues, les adverbes, les adjectifs, même si, selon lui, un adjectif bien choisi donne du style ! De façon générale, décontenancer et être décontenancé sont pour lui des sensations agréables...

Enfin, plutôt souple lorsqu'on lui suggère des retouches, l'auteur n'en sait pas moins ce qu'il veut. Ses directeurs littéraires apprécient son travail, et cela le réjouit. Rien de plus réconfortant que de sentir leur amour du livre ! Selon qu'il s'agit de poésie, de théâtre ou de roman jeunesse, ses manuscrits se retrouvent là où il sent que cela s'inscrit bien.

TÉLÉRÉALITÉ ET CULTURE DE L'APPARENCE

La série *M'as-tu vu ?* vise à rejoindre un plus grand lectorat (10 ans et plus). Une caméra va filmer pendant cinq semaines la prétendue réalité d'une école secondaire. Alors que l'intimité est quelque chose à préserver à l'adolescence, chacun sera vu et trouvé beau ou laid. Ceux de cette seconde catégorie seront relégués à l'arrière, tandis que les belles occuperont l'avant-scène. Une telle situation s'avère idéale pour créer un personnage plein de mordant en dépit de son air effacé. Avec d'autres exclus, Cybèle apprendra en effet à tester son sens de l'humour. Avec le début des amitiés, le rapport à l'apparence sert de prétexte à des dialogues légers, mais non dénués de vrais enjeux.

L'intimidation y est présentée de façon subtile, souterraine. Il faut saluer ici une forme d'engagement de la part de Simon Boulerice, soucieux que justice soit faite : comme il s'agit d'une trilogie, le personnage de Cybèle va évoluer d'un tome à l'autre et *prendre sa place* en 4^e secondaire.

ANOREXIE MASCULINE

Le roman *Jeanne Moreau a le sourire à l'envers* nous entraîne dans un sujet tabou, peu discuté, celui des problèmes alimentaires à l'adolescence. Au sein d'une famille aimante, unie, les parents ne voient pas que leur fils aîné se fait vomir. Ce garçon qui souffre d'anorexie a un jeune frère, Léon, le narrateur. Ce dernier tente d'aller vers son grand frère cultivé, Antoine, qui se passionne pour le cinéma de la Nouvelle Vague, mais en même temps, Léon est attiré par le côté sportif de son ami Carl, un brin prétentieux, la dégaine assurée. Il est ici question d'ambivalence, de complémentarité et de contradictions en chacun de nous.

Dans le film *Jules et Jim*, où a triomphé l'actrice Jeanne Moreau, l'amitié entre deux garçons est compromise à cause d'une jeune fille. Dans le roman, Léon correspond avec Léonie et tente de concilier l'écriture sur Facebook et l'envoi de lettres par la poste à sa correspondante. Avec cette dualité, l'auteur insiste sur l'importance de préserver des plaisirs anciens, sans nécessairement vouloir en relancer la mode. Autre aspect à signaler, la jeune fille fabule à propos de sa vie, alors que Léon est plus authentique. Son

petit drame à lui est qu'il a des pellicules, mais il en existe de plus *costauds*, comme l'anorexie de son frère.

Enfin, avoir le sourire à l'envers signifie aller à l'encontre de la norme, nager à contre-courant.

EDGAR PAILLETES

Ce roman est inspiré d'un personnage réel, *différent*, vraisemblablement autiste. Simon Boulerice a rencontré ce petit garçon en France, alors qu'une metteuse en scène montait *Éric n'est pas beau*, une de ses pièces. Cet enfant acteur arrivait costumé tous les matins ; ce jour-là, flamboyant dans sa tenue de cow-boy, il a demandé à brûle-pourpoint à l'auteur : *Vous aimez les paillettes ?* Les autres enfants étaient à la fois protecteurs et jaloux de ce touchant, unique et charmant personnage, capable de jouer une fée vaporeuse avec sa propre ombre.

De cette rencontre marquante, l'auteur a aimé faire une pièce de théâtre, avec lui – également comédien –, jouant son propre texte en français. Sa directrice littéraire lui a alors demandé d'étoffer. Un an plus tard, il remettait le roman *Edgar Paillettes* entre les mains du véritable petit garçon. Il faut dire que Simon Boulerice a voulu traduire la poésie qui se dégageait du véritable Edgar. Le roman ne manque pas d'humour non plus : dans une scène désopilante, Henri surprend même le petit en pleine négociation avec la Fée des dents en visite, la nuit, dans cette famille banale de dentistes... De

son propre aveu, l'auteur se reconnaît à la fois dans Edgar le flamboyant et le personnage d'Henri, le grand frère narrateur, plus pâle, dans l'ombre du plus jeune. Quant au lecteur, il peut se reconnaître dans les contradictions des personnages, car elles sont universelles, mais il ne faut pas craindre de cultiver son caractère unique.

LE(S) MOT(S) DE LA FIN

Les enseignants ne doivent pas oublier que leur pouvoir est immense. En 4^e année, sa professeure avait dit à Simon Boulerice qu'il écrivait bien, et cela lui avait donné des ailes. En réalité, il s'agissait d'un quiproquo : elle parlait de sa calligraphie, mais il avait compris qu'elle évoquait le contenu de ses textes ! Quoi qu'il en soit, cette remarque l'avait galvanisé et forcé à lui donner raison. L'auteur profite de cette anecdote pour saluer ici les professeurs passionnés qui encouragent leurs élèves et prennent en compte les particularités de ces derniers. Il s'estime choyé d'avoir rencontré, à chaque étape de sa vie, des personnalités marquantes qui ont su se dépasser : il se souvient très bien des encouragements de Serge Boucher au secondaire ; du cours de poésie, au cégep, donné par Stéphanie Martin, exigeante envers ses élèves mais aimante ; et de son plaisir en littérature à l'université. *

* Professeure au Département de didactique à l'Université de Montréal

QUELQUES TITRES DE SIMON BOULERICE

- *Edgar paillettes*, roman jeunesse, Éditions Québec Amérique, 2014
- *M'as-tu vu ? (01) Hors champ*, roman jeunesse, Éditions Les Malins, 2013
- *M'as-tu vu ? (02) En contre-plongée*, roman jeunesse, Éditions Les Malins, 2013
- *Jeanne Moreau a le sourire à l'envers*, roman jeunesse, Éditions Leméac, 2013
- *Un verger dans le ventre*, album illustré par Gérard Dubois, La Courte Échelle, 2013
- *Les Monstres en dessous*, roman jeunesse, Éditions Québec Amérique, 2013

